

BİEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ouverture de la II^e session de la V^e législature

Atatürk, dans un magistral exposé, dresse le bilan de l'œuvre accomplie dans les domaines social, culturel, économique, militaire et des relations extérieures

L'assemblée debout acclame longuement le passage du message à la nation relatif à la question du "sancak"

Ankara, 2 A. A. — Le Président de la République, Atatürk, a ouvert hier la deuxième session de la cinquième législature par le discours suivant :

Honorables mandataires de la nation,

En vous adressant un salut cordial et déférent, je déclare ouverte la deuxième session de la cinquième législature.

Je dois dire, tout de suite, que vos travaux de cette année aussi, apportent, j'en suis convaincu, de nouvelles améliorations et de nouveaux progrès dans les affaires du pays et de la nation.

La confiance, annonciatrice d'une vie nouvelle

L'année écoulée, la nation turque montrait une vitalité forte et laborieuse, courant avec amour, dans l'ordre et le calme, vers l'idéal national et humanitaire.

Dans le domaine administratif et dans le domaine judiciaire, se manifestaient les résultats, comblant de joie le concitoyen, de la nouvelle législation et de la nouvelle organisation.

Dans toutes les ranches de l'économie et dans toutes les parties du pays, les Turcs travaillaient dans une confiance absolue en eux-mêmes et dans leur état.

La République, avec ses bases neuves et solides, a mis la nation turque sur le chemin d'un avenir sûr et ferme, et, surtout par la confiance qu'elle a créée dans les esprits et dans les âmes, elle a été l'annonciatrice d'une vie toute nouvelle. A mesure que les années passent, les rendements de l'idéal national ressortent toujours mieux sous forme d'unité nationale, et de volonté nationale dans le travail confiant et le zèle du progrès. Cela est pour nous très important, car nous, nous considérons que le fondement de l'existence nationale, réside essentiellement dans la conscience nationale et dans l'unité nationale.

Le rapprochement et l'effort de collaboration entre le peuple et le gouvernement sont, par ailleurs, à un degré de satisfaction. Je tiens à souligner, en l'occurrence, l'égide éclairée de notre Parti.

Le zèle de la population à appuyer le gouvernement pour la bonne application des mesures administratives ou économiques et pour la bonne compréhension des résultats d'application, constitue une manifestation dont nous devons être fiers. Cet état d'âme forme un facteur très essentiel et très fécond pour faire progresser le peuple turc et rendre prospère la patrie turque.

C'est un grand bienfait et une grâce pour une nation que de reconnaître l'Etat et le gouvernement comme son propre bien, son défenseur. Le peuple turc a atteint ce résultat sous la République, il en a vu chaque année davantage les fruits et l'a montré. Il s'avère ainsi combien est sage le fait que nous attachons le plus d'importance à la tranquillité matérielle et morale de notre nation.

Le développement de la culture nationale

Camarades,

Nous sommes en voie de prendre des mesures simples et pratiques pour la propagation de l'enseignement primaire : notre but en matière d'enseignement primaire consiste à réaliser un moment plus tôt sa généralité. L'obtention de ce résultat ne pourra être possible qu'en prenant continuellement des mesures et en les appliquant avec méthode. Je trouve nécessaire d'insister sur ce sujet comme étant une principale affaire de la nation. Les écoles des arts et métiers et les écoles techniques sont recherchées davantage. En disant cela avec joie, je tiens aussi à ajouter qu'il est nécessaire d'accentuer toutes sortes d'encouragement.

Pour l'enseignement supérieur, je souhaite dans la voie de la fondation de l'Université d'Ankara qu'on fasse un nouvel élan, le plus ardu, en entreprenant celle de la faculté de médecine.

Je tiens aussi à ranimer votre intérêt pour les Beaux-Arts.

Il m'est un agréable plaisir de mentionner qu'un Conservatoire et une Académie théâtrale sont en train d'être fondées à Ankara.

L'intérêt et l'effort que la Grande Assemblée Nationale portera à toutes les branches des Beaux-Arts seront humainement et socialement d'une grande influence sur la vie de la nation et sur l'augmentation du rendement de son travail.

Je tiens à évoquer avec éloge les travaux sérieux et assidus de la Société d'histoire turque et de celle de la langue turque ayant à leur tête notre précieux ministre de l'Education Nationale, travaux qui ouvrent chaque jour de nouveaux horizons aux vérités historiques et linguistiques. Je puis dire avec assurance que ces deux sociétés nationales, en tant qu'elles mettent au jour à l'appui des documents scientifiques irréfutables les vestiges profonds, oubliés dans les ténèbres, de notre histoire et de notre langue, la maternité de la culture mondiale qui leur revient, remplissent un devoir sacré d'attention et de médiation, non seulement envers la nation turque, mais encore pour tout le monde des sciences.

Irrefutables les vestiges profonds, oubliés dans les ténèbres, de notre histoire et de notre langue, la maternité de la culture mondiale qui leur revient, remplissent un devoir sacré d'attention et de médiation, non seulement envers la nation turque, mais encore pour tout le monde des sciences. Les preuves d'histoire turque, matérielles et visuelles de 5.500 années, que la Société d'histoire turque a mis au jour par les fouilles qu'elle a effectuées à Alacahöyük, sont de nature à amener la révision et une nouvelle étude à fond de l'histoire de la culture mondiale. Je suis très heureux d'avoir constaté moi-même les résultats brillants des travaux du récent congrès linguistique qui s'est tenu avec la participation de nombreux savants européens. Je souhaite que ces sociétés nationales deviennent en fort peu de temps des académies nationales. Je souhaite, à cette fin, le bonheur à nous tous de voir des œuvres originales de nos historiens et de nos linguistes laborieux qui seront reconnues universellement par le monde des sciences.

Citoyens nouveaux nos frères...

Honorables camarades,

L'établissement de nos concitoyens immigrés arrivant nouvellement dans la mère-patrie constitue l'une de nos principales occupations. Nous travaillons à bien installer les immigrés et à les équiper suffisamment pour les rendre rapidement producteurs. Les résultats que nous avons obtenus sont promettants. Nous poursuivrons ce problème national, dans la mesure des moyens que nous pouvons lui réservé, mais sans relâche.

Nous poursuivrons le programme de construction des lignes ferroviaires. Parallèlement à cela, il serait désirable qu'on puisse affecter plus de moyens à la construction des routes et des ponts. En tout cas, il y a une nécessité à augmenter les moyens accordés aux questions hydrauliques. Les travaux y relatifs, grands ou petits, qui ont été exécutés jusqu'ici dans diverses endroits et ceux qui sont en train de l'être, donnent des résultats bien encourageants. J'estime nécessaire que l'assemblée nationale cherche de nouvelles possibilités concernant les affaires hydrauliques.

Le réseau téléphonique s'étend dans le pays selon un programme. Je tiens à apprécier et à encourager cette activité. J'espère que sous peu nous aurons une bonne station de radio.

Quant votre législation réglementant les Banques et la répartition de crédits, après celle instituant et développant les coopératives, vos nouvelles œuvres seront fécondes dans la vie de crédit du pays.

Le développement économique

Honorables mandataires,

Nous ressentons de la joie à voir notre activité nationale accroître et se développer dans les branches de l'économie nationale. Les mesures économiques de la République donnent dans tous les domaines de résultats féconds.

Dans l'agriculture, les conditions pour la réalisation facile et prompte du redressement se sont beaucoup déve-

M. et Mme Stoyadinovitch

repartent ce soir pour

Belgrade

Leur visite au Phanar

Hier, M. le président du conseil et Madame Stoyadinovitch, accompagnés du ministre de Yougoslavie, M. Lazarevitch, du Dr. Goussitch et de M. Protitch, chefs de son cabinet particulier, se sont rendus au Patriarchat du Phanar. Ils ont été reçus au débarcadère par le patriarche orthodoxe, les hauts dignitaires du Patriarchat et les journalistes yougoslaves.

Dans une allocution, le patriarche a relevé l'importance de la visite qui lui était faite. M. Stoyadinovitch a répondu en remerciant et en un grec tellement pur que les interprètes et les journalistes n'ont pas pu l'entendre. Devant l'expression de leur surprise, M. le président du conseil a expliqué qu'il a étudié pendant 4 ans le grec à l'Université de Belgrade.

Le patriarche a remis à M. et Mme Stoyadinovitch, en souvenir de leur visite, deux croix en brillants et des images. A 11 h. 15, le patriarche a rendu leur visite au Péra-Palace.

Notre illustre hôte a assisté aussi au banquet que le Vilayet a donné en son honneur à l'hôtel Acacia, de Bükükada, et il a fait une promenade dans l'île.

M. et Mme Stoyadinovitch et les personnes de leur suite partent ce soir pour Belgrade.

Vers une dissolution du "front populaire" en France ?

M. Blum demeure optimiste...

Paris, 2. — La lettre de M. Thorez, au président du conseil et les répercussions qu'elle a provoquées sont considérées dans les milieux de droite comme l'indice d'une crise grave au sein du front populaire. On s'attend à des débats très animés lors de la séance de jeudi de la Chambre.

Toutefois, M. Blum s'est exprimé avec un certain optimisme au sujet de la situation et a affirmé que cet obstacle également sera surmonté comme les précédents.

Après les entretiens de Prague

Importantes déclarations de M. Krofta

Paris, 2. — M. Krofta a fait au correspondant du journal roumain *Dimentică*, d'importantes déclarations qui peuvent se résumer comme suit :

1^o La fidélité aux engagements pris envers la France demeure l'axe de la politique extérieure de la Petite-Entente. Dans les entrevues de Prague entre le roi Carol et les dirigeants de la politique tchécoslovaque, on ne s'est guère arrêté à l'étude de formules de neutralité qui ne saurait cadrer avec la politique de la Petite-Entente.

2^o Rien n'est changé dans les relations de la Tchécoslovaquie avec l'U. R. S. S. L'amitié entre les deux pays ne peut être qu'un facteur profitable pour la Roumanie. Il est certain, en effet, que le gouvernement de Moscou ne saurait entreprendre qui puisse être contraire aux intérêts de la Roumanie, si intimement liée à la Tchécoslovaquie. Il y a là une garantie plus précieuse qu'aucun traité formel.

3^o La Tchécoslovaquie se réjouit du rapprochement entre la Roumanie et la Pologne. Elle espère que cette amitié entre Bucarest et Varsovie lui rendra, indirectement, les mêmes services qui sont rendus à la Roumanie par l'amitié entre la Tchécoslovaquie et l'U. R. S. S.

4^o La Tchécoslovaquie, en parfait accord avec ses alliés, désire entretenir les meilleures relations avec sa voisine l'Allemagne et attend, à cet égard, les propositions de cette puissance au sujet desquelles elle est prête à négocier.

5^o Les Etats de la Petite-Entente demeurent toujours prêts à accomplir les devoirs qui leur incombent du fait de la S. D. N.

Le nouveau gouvernement de l'Irak et le monde arabe

Jérusalem, 2 A. A. — Le nouveau gouvernement de l'Irak envoia un télégramme au haut comité arabe promettant la même aide pour les Arabes de la Palestine que celle accordée par le gouvernement précédent. Ce télégramme promet que le nouveau ministre des affaires étrangères sera envoyé en Palestine pour aider à la préparation des matériaux à placer devant la commission royale.

Les nationalistes ont remporté de nouveaux succès à l'Ouest et au Sud de Madrid

FRONT DU CENTRE

Salamanque, 2 A. A. — Au Nord de Madrid, les troupes nationalistes avancèrent de 16 kilomètres, occupant les villages de Séville, de Brunete, de Villamantil et Villanueva de Perales.

L'ennemi abandonna 162 morts, 64 prisonniers et un nombreux matériel,

Au Sud de Madrid, l'attaque des républicains fut repoussée. Ils laissèrent 300 morts et une quantité énorme de matériel de guerre, dont un tan.

Au Nord-Est de Madrid, les troupes nationalistes progressèrent, s'emparant des villages de Torrechana et de Jabraque.

La version gouvernementale

Madrid, 2 A. A. — Le ministère de la guerre annonce que les offensives nationalistes de la région d'Escorial, de

la vallée du Tage et du secteur de Sigüenza, au Nord-Est de Madrid, furent repoussées et que l'attaque des nationalistes contre Villaseca-Henares, au Nord-Ouest de Madrid, fut brisée. Les républicains contre-attaquèrent, s'emparant du village de Villatoba.

L'action aérienne

Madrid, 2 A. A. — Le ministère de l'air communiqué :

L'aviation républicaine est très active. Elle bombarde l'aérodrome d'Escalona, au Nord-Ouest de Tolède, et l'aérodrome de Salamanque, détruisant 5 appareils ennemis. Elle bombarde également un train transportant des rebelles dans le secteur de Tolède.

Madrid, 2 A. A. — Le bilan des morts au cours du bombardement aérien de vendredi fut de 148, plus une trentaine à Getafe, dont de nombreux femmes et enfants.

Pour la défense nationale en Tchécoslovaquie

Prague, 2 A. A. — Se basant sur un décret-loi, le gouvernement a établi une grande spéciale chargée de la défense nationale. Elle aura comme tâche de maintenir l'ordre public, d'empêcher les violations de la frontière et de collaborer, en cas de besoin, dans les affaires de l'administration douanière. La garde sera organisée et instruite en corps militaire.

Les grèves des gens de mer aux Etats-Unis

New-York, 2 A. A. — L'Union internationale des gens de mer vota en faveur d'une grève immédiate de sympathie pour les grévistes de la côte du Pacifique, menaçant la marine américaine de la paralysie complète.

Un grand discours de politique internationale de M. Mussolini

Le président du Conseil italien "fait le point" des relations de son pays avec les Etats voisins

Il faut faire table rase, dit-il, des illusions et des mensonges conventionnels

Pour le discours que je vais prononcer devant vous, je vous demande — et vous me les accorderez — quelques minutes de votre attention.

J'entends fixer les positions de l'Italie en ce qui concerne ses relations avec les autres peuples en ce moment si troublé et si menaçant de l'Europe.

Je serai extrêmement synthétique ; je vous avise toutefois que chacune de mes paroles est méditée. Si l'on veut éclairer l'atmosphère européenne, il faut faire table rase de toutes les illusions, de tous les lieux communs, de tous les mensonges conventionnels qui constituent les épaves du grand naufrage de l'idéologie wilsonienne.

Une de ces illusions est à terre : c'est l'illusion du désarmement. Personne ne veut déssamer le premier, il est impossible de déssamer tous ensemble et il sera absurde et nuisible de déssamer seul.

Et cependant, quand la conférence du désarmement a commencé à Genève, le système a fonctionné en plein : il consiste à gonfler les vases pour en faire des montagnes ; sur ces montagnes convergent pendant quelques jours les feux de la publicité mondiale. Puis une souris mignonne en sort, qui se perd dans le labyrinth d'une procédure qui a des trouvailles dont la perfidie n'a pas de précédent dans l'histoire.

Pour nous procéder à ce que l'on appelle, en navigation, "faire le point." Après 17 ans de polémiques, de conflits, de malentendus demeurés en suspens, en janvier 1935 nous avons conclu des accords avec la France. Ces accords devaient et pouvaient ouvrir une nouvelle époque de relations vraiment amicales entre les deux pays. Puis, il y eut les sanctions. Naturellement, l'amitié subit alors une première congélation : nous étions au seuil de l'hiver. L'hiver passa, le printemps vint, et avec le printemps nos triomphes victoires. Les sanctions continuèrent à être appliquées avec une vigueur méticuleuse. Nous étions depuis deux mois à Addis-Ababa et les sanctions continuaient. C'est le cas classique de la lettre qui tue l'esprit. La forme étrangle la réalité vivante.

Aujourd'hui encore, la France tend le doigt sur les registres jaunes de Genève et déclare : l'empire du Néguès, du Lion de Judas, est encore vivant ! Or, contrairement à ces abstractions genevoises, que dit la réalité de notre victoire ? L'empire du Néguès est mort et bien mort !

Il est de toute évidence qu'aussi longtemps que le gouvernement français a-

adoptera à notre égard une attitude d'attente et de réserve, nous en ferons autant.

Un des pays qui nous entourent et avec lequel nos relations sont et seront extrêmement amicales est la Suisse, un pays petit, mais d'une importance extrême.

Les accords du 11 juillet, ont marqué le début d'une nouvelle époque de l'Autriche moderne.

Les accords du 11 juillet — que les commentateurs pressés et mal intentionnés en prennent note — étaient connus de moi et approuvés dès le 5 juin.

Et c'est ma conviction que ces accords ont rendu plus robuste la structure étatique de l'Autriche.

Tant que justice ne sera pas rendue à la Hongrie, la paix ne sera pas réalisée dans le bassin du Danube. La Hongrie est vraiment une grande mutilée : quatre millions de Hongrois sont de mesurés hors des frontières de leur pays. Sous prétexte de faire oeuvre de justice, on est tombé dans des injustices peut-être pires.

Parmi les pays voisins, nos relations avec la Yougoslavie se sont grandement améliorées. Il y a deux ans, sur cette même place, j'avais dit que les possibilités de collaboration cordiale et d'amitié avec ce pays pourraient se présenter un jour. Je reprends aujourd'hui :

Les conditions suffisantes, d'ordre moral, politique et économique, pour des rapports d'amitié cordiale sur des nouvelles bases existent.

Outre ces quatre pays voisins de l'Italie, un autre pays a joué ces temps derniers de vastes sympathies parmi les masses du peuple italien. Je parle de l'Allemagne. Les rencontres de Berlin ont eu pour résultat l'entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés, dont certains particulièrement importants, ces jours-ci. L'entente est consacrée par des procès-verbaux spéciaux, dûment signés. La verticale Berlin-Rome n'est pas un diaphragme, mais un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens. Quoiqu'on lui fit des offres et l'on tenta de la circonvenir, l'Allemagne n'a pas appliqué les sanctions. Par les accords du 11 juillet, l'élément de tension entre Berlin et Rome a été écarté. Je tiens à rappeler également qu'avant les conversations de Berlin, l'Allemagne avait pratiquement reconnu l'Empire.

Rien de surprenant si nous arborons le drapeau anti-bolchévique. Mais c'est notre ancien drapeau ! Sous cet insigne, nous avons combattu et vaincu à la fauve de sacrifices sanglants.

Il serait temps d'en finir avec la méthode tendant à mettre en antithèse le fascisme et la démocratie. On peut vraiment dire que notre grande Italie est une grande inconnue. Il faut que les ministres, députés et autres sénateurs, qui parlent par où dire, passent la frontière de l'Italie. Ils verront que notre pays est celui de la véritable et humaine démocratie. Car nous, réactionnaires de tous les pays, nous sommes authentiquement révolutionnaires ; nous ne sommes pas les embaumeurs du passé, mais nous anticipons l'avenir. Nous ne portons pas aux extrêmes conséquences la civilisation capitaliste, dans ce qu'elle a de plus mécanique et de presque anti-humaine. Nous ouvrons la voie à une civilisation humaine, la véritable civilisation du travail.

Jusqu'ici, nous nous sommes occupés du Continent. Mais l'Italie est une île. Il faut que l'Italie se fasse une mentalité insulaire. C'est le seul moyen pour elle de placer sur leur véritable plan les problèmes de la défense maritime de la nation. L'Italie est une île qui s'immisce dans la Méditerranée.

Cette mer — je dis cela pour les Anglais qui n'entendent peut-être à la radio — est, pour la Grande-Bretagne, une route, une de ses nombreuses routes, un raccourci pour atteindre plus rapidement les lointaines colonies périphériques.

J'ai dit, par parenthèse, que lorsqu'un Italien, Negrelli, élabora le projet de l'Isthme de Suez, surtout en Angleterre, on le traita de traître.

Or, si pour d'autres cette mer est une route, pour nous Italiens, elle est la vie. Nous avons dit mille fois et nous répétons que nous n'entendons pas menacer cette route, que nous ne nous proposons pas de l'interrompre. Mais nous exigeons que nos intérêts et nos droits soient respectés. Il n'y a pas d'autre alternative : il faut que les Anglais se décident à reconnaître le fait accompli et irrévocable. C'est le seul moyen de mettre fin au malentendu qui, de bâti-ter, risquerait de devenir européen. Il n'y a qu'une seule solution : la reconnaissance entière, rapide et complète.

Mais, il n'en était pas ainsi, si l'on cherche à suffoquer la vie du peuple italien, il faut savoir qu'on trouvera le peuple italien debout, comme un seul homme, pour sa défense.

Voici nos directives pour l'année nouvelle :

La paix avec tous, proches ou lointains. Mais une paix armée. Notre programme d'armements sur terre, sur mer et dans les airs sera poursuivi et régulièrement développé.

L'énergie productive de la nation sera accrue dans le domaine agricole et industriel.

Le système corporatif doit être dirigé vers ses réalisations définitives.

Mais il y a une conséquence que je vous confie, à vous, habitants de Milan l'ardente, qui a témoigné ces jours-ci de sa grande âme. Je suis sûr qu'au moment même où je prononcerai cela, ce sera déjà pour vous un impérieux devoir. Vous devez vous mettre à l'avant-garde pour la mise en valeur de l'Empire.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Nos hôtes sont partis

Le président du conseil du pays allié s'entretenir avec notre hôte en ont rapidement épouse ont quitté Ankara dans la nuit de vendredi.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec notre hôte en ont rapidement une profonde impression d'affection et de confiance. Et par leur entremise, ce sentiment s'est étendu à l'atmosphère de toute la ville. Ce fut pour nous un véritable regret que de ne pouvoir retenir plus longtemps nos hôtes parmi nous.

Loin de tous les clichés littéraires officiels, les discours francs, loyaux et sincères des deux présidents du conseil ont revêtu la valeur d'une source de fraîcheur, du souffle d'un zéphyr, au milieu des relations internationales de notre temps. La nuit du 29 octobre, passée en compagnie d'Atatürk a été l'occasion pour nous de constater combien profondes sont les racines de l'amitié turco-yougoslave, au point de révéler le caractère d'une tradition et d'un principe ; pour les autres, elle a reçu la partie d'un exemple. Nous avons pu apprécier aussi, dans toute leur ampleur, les principes et les qualités sur lesquelles elle repose.

Par la bouche d'Atatürk, c'est le cœur de la nation turque tout entière qui s'exprimait. La volonté de défense de la paix de nos nations, autant que leur volonté constructive et civilisatrice, exprimé un véritable front et une discipline en face de la nervosité et de l'indécision de l'Europe. Cette discipline est équipée avec les réalités de notre temps, nos nécessités et nos buts nationaux. La politique que nous suivons, nous et nos voisins, est une politique d'avenir. Nous en sommes convaincus. Seuls ceux qui marchent sur la voie tracée par une telle politique peuvent épargner à eux-mêmes les inconvenients résultant de la perte de temps. Nous sommes convaincus que la cause de la guerre et de l'agression, si elle n'est pas arrêtée, avant de prendre feu, se consumera elle-même et, finalement, sera faillite. Mais cette victoire du pacifisme ne saurait être le fruit d'une résignation lâche ; elle ne pourra couronner qu'une volonté agissante, luttant sans cesse, s'élargissant et travaillant sans répit.

Nous souhaitons respectueusement un bon voyage à nos amis. Ils apporteront au peuple yougoslave, qui nourrit une affection fraternelle à l'égard de la Turquie, le salut d'un peuple frère. Notre idéal est le bonheur de nos deux patries.

Fahri Rıfki ATAY.

C'est chez :

BAYAN

253, İstiklal Caddesi

en face du Passage Hacopulo

que vous trouverez Madame les

SACS de meilleur goût qu'il vous

faudra pour la saison, les GANTS

du dernier cri et les BAS que

vous désireriez avoir.

LES ASSOCIATIONS

M. Fevzi Togay, président du « Turan »

Les membres de l'association « Turan » ont tenu hier leur assemblée générale. Lecture a été donnée du rapport du conseil d'administration qui annonce le succès des démarches qu'il avait entreprises pour faire allouer un «medrese» à l'ophane à l'ambassade d'Allemagne au Turkestan. On a procédé ensuite à l'élection du nouveau conseil d'administration à la présidence duquel a été désigné, notre éminent

confrère M. Fevzi Togay.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête d'hier à la « Casa d'Italia »

Ainsi que nous l'avions annoncé, les Italiens de notre ville ont célébré hier à la « Casa d'Italia » l'anniversaire de la victoire de novembre 1918, celui de la Marche sur Rome et la fondation de l'Empire. Mme l'ambassadrice d'Italie, Donna Bianca Galli, présidait la cérémonie. Elle était accompagnée par le consul général et Mme Arnao, le colonel Boglione, attaché militaire, le comte della Chiesa, l'av. Varese. La salle, qui est pourtant de belles proportions, était trop petite pour contenir les membres de la colonie qui, dès 3 heures, y affluaient.

Le Comm. Campaner donna lecture d'un fort beau et fort chaleureux message que l'ambassadeur, S. E. M. Carlo Galli, retenu par ses fonctions à Ankara, avait tenu à adresser aux Italiens d'Istanbul. Puis, le consul général souhaita la bienvenue aux volontaires de notre ville, de retour de l'Afrique Orientale, dont les noms ont été inscrits sur un magnifique parchemin qui sera conservé à la « Casa d'Italia ».

On entendit ensuite le grand officier, R. Radogna, qui devait parler sur les événements dont les Italiens célébraient hier l'anniversaire. Il le fit avec une éloquence communicative et directe. Ancien combattant et fasciste de la première heure, l'orateur retrouva l'évolution qui, de la saine, virile et franche fraternité des tranchées qui nivelaient les classes et abolissaient les différences sociales, devait conduire à la conception fasciste qui groupe effectivement tous les citoyens au service de l'Etat. Il parla également du syndicalisme fasciste et de son complément, le corporatisme qui en est l'élément modérateur.

Il s'attacha tout particulièrement à démontrer comment le fascisme, profondément novateur, fut néanmoins, en dépit de la hardiesse de ses conceptions, sauvegarder deux aspects essentiels de l'âme italienne qui ont leur expression dans la religion et la monarchie.

Nous ne tenterons pas, d'ailleurs, de donner un résumé même succinct, de la très belle conférence du grand officier Radogna, car ce serait la trahir. Bons-nous à rendre un sincère hommage aux dons de l'orateur qui fut user, avec une réelle maîtrise, de toutes les ressources de son talent ; il toucha les cordes les plus sensibles de l'âme de ses auditeurs et, à certains moments, fut déchainer chez eux la réaction spontanée d'un éclat de rire franc, vigoureux et sain.

Le grand officier Radogna qui a vécu assez longtemps en Turquie, a parlé avec sympathie de notre pays et s'est exprimé à l'égard de ses chefs avec une compréhension pleine de respect.

Il a été très longuement et très vivement applaudi. La réunion s'est achevée par la projection de quelques très beaux films.

Le grand officier Radogna est reparti pour l'Italie par l'Express d'hier soir.

LE VILAYET

Le retour de nos boy-scouts

Les boy-scouts d'Istanbul qui ont participé à Ankara, à la grande revue de la fête de la République, sont rentrés ce matin par le train d'Ankara.

Les morts allemands des Dardanelles

Le vapeur Uğur a ramené hier de Çanakkale, les dépourvus des soldats et de marins allemands morts pendant la grande guerre, pour la défense des Dardanelles. L'inhumation solennelle en autant de lieux dimanche prochain, au cimetière du parc de l'ambassade d'Allemagne à Tarabya et l'on profitera à cet effet de la présence en notre port du croiseur-école, l'Endem, ce qui donnera à la cérémonie un relief tout particulier.

Les impôts des industriels

Le rapport, préparé de longue date, au sujet des réductions d'impôts qui sollicitent les industriels, est en voie d'impression. Il sera adressé au ministère de l'Économie sous la forme d'une brochure.

L'ENSEIGNEMENT

Sanction contre des professeurs

Nous avons annoncé que le cadre des professeurs des écoles minoritaires et étrangères a été complété. Huit professeurs qui ne donnaient pas régulièrement leurs cours en ont été exclus.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des Chemins de Fer Orientaux

Une partie des délégués de la Société des Chemins de fer Orientaux qui me-

naient les pourparlers avec notre gouvernement à Ankara, en vue du rachat de cette ligne sont rentrés en notre ville. Deux d'entre eux sont immédiatement repartis pour Paris, où ils s'entretiendront avec les membres du siège central de la Société. Un accord de principe a été réalisé à Ankara. Toutefois, la question financière ne sera abordée qu'après que les délégués auront pris connaissance des conditions de leurs mandants. Ils retourneront donc au plus tôt en notre ville et repartiront pour Ankara, en vue de poursuivre les négociations.

LA PRESSE

Pour l'exécution des charges professionnelles

Un confrère du soir annonce qu'à la suite de certains incidents récents dont les journalistes ont été, bien involontairement, les héros, le ministère de l'Intérieur envisage l'élaboration d'un règlement établissant strictement les droits des représentants de la presse et les facilités dont ils devront jouir dans l'exercice de leurs fonctions.

Au seuil de la 14ème année

Les réalisations du régime kamâliste

Nous reproduisons, du supplément illustré de notre confrère l'« Ulus », qui passe en revue toutes les grandes réalisations du régime républicain, les parties suivantes concernant l'armée et l'état-civil :

Le renforcement de la défense nationale

Un rapide aperçu de ce qui a été fait pour l'armée démontre à quel point elle a été renforcée.

En effet, un crédit de 21,5 millions de livres turques a été alloué au ministère de la Défense nationale en vue d'augmenter nos forces aériennes par l'achat ou la fabrication de nouveaux avions et la création d'installations aéronautiques ad hoc.

La direction des fabriques militaires est autorisée à prendre des engagements s'élevant à 57 millions de livres pour l'achat de canons et matériel d'artillerie et pour compléter les stocks existants de fourniture militaire.

Un crédit exceptionnel de 2,1 millions de livres turques a été accordé pour la marine de guerre.

La nation turque, comme preuve du respect et de l'intérêt qu'elle porte à son armée, lui a fait don, par l'entremise de la Ligue aéronautique, de 34 avions dont 9 de la partie d'Istanbul ; 9 d'İzmir ; 2 d'Adana ; 1 d'Adapazar ; 3 d'Ankara ; 1 de Bafra ; 1 de Bursa ; 1 de Seytan ; 1 de Manisa ; 1 de Mersin ; 1 Samsun ; 1 d'Odemis ; 1 de Tarsus ; 1 de Turgutlu ; 1 d'Uzuköprü ; 1 d'Aydin.

Les grandes manœuvres auxquelles l'armée s'est livrée se sont terminées par un succès incomparable.

Les exercices d'artillerie, qui ont eu lieu à Istanbul et auxquels participaient les forces de terre et de l'air ont été très appréciés par notre grand Chef, Ataturk.

Parmi les lois élaborées par le Kamatay, celles qui concernent l'année sont de nature à renforcer la voie heureuse suivie pour son développement.

Citons, parmi ces lois celle concernant les améliorations à introduire dans le programme de l'enseignement des écoles navales et les modifications apportées à la loi militaire.

Nous n'oublions pas qu'à l'occasion de la victoire diplomatique de Montreux, le Kamatay, représentant de la nation, a voté à l'unanimité sa confiance en notre armée en lui adressant son salut.

Si l'on en juge par son architecture, le yali fut construit à l'époque où Hayrullah efendi obtint son plus haut grade religieux, c'est à dire « Kazasker » et « Reisülilema ».

C'était un étudit et un poète.

Il savait manier aussi bien la satire, témoign l'inscription qu'il fit mettre sur sa pharmacie : « On trouve tout ici, sauf ce qu'il faut pour guérir » !

Il mourut dans ce yali, en 1895.

C'est après la mort de ce dernier que le yali devint la propriété du chambellan Faik bey.

Je ne sais si c'est un don laissé par Lütfi ağa, mais le fait est que dans ce yali, pendant des années et des années, il y eut une suite ininterrompue d'origine auxquelles participaient un harem des mieux fournis.

Ceci est d'autant plus remarquable, que dans une époque où il suffisait de se réunir dans un endroit pour être dénoncé au palais, Faik bey poursuivait cette vie de luxe sans être nullement inquiété.

Il dépendait des sommes folles pour l'entretien de la domestique, des servantes, des cochers, des hôtelliers...

</

CONTE DU BEYOGLU

Le spéculateur

Par BERNARD NABONNE.

Depuis trente ans, M. Fernand Barathier habitait à Auteuil un petit hôtel particulier qui avait connu de nombreuses fêtes, car cet homme jovial, qui n'avait jamais exercé de profession bien définie, avait passé son existence à s'amuser.

De famille riche, il avait mené une vie fort dissipée : mais, à l'entendre, ses folles langues avaient été amplement couvertes par de remarquables spéculations de toutes sortes.

Il possédait quatre neveux ; et, n'aimant pas ses défauts chez les autres, c'étaient les plus économies qu'il préférait et qu'il mettait au courant de ses fructueux placements pour la plus grande jalouse des délaissés.

« Il laissera tout ce qu'il a aux plus riches », pensaient amèrement ceux-ci.

— J'ai profité de toutes les occasions possibles, disait M. Barathier à ses préférés. Toute ma fortune est investie en immeubles, en terres, en valeurs industrielles. Il ne faudrait pas que j'y touche de plusieurs années si je veux que mes placements puissent porter leurs fruits. Malheureusement, il ne me reste plus de disponibilité immédiate.

— Qu'à cela ne tienne, mon oncle ! s'exclamaient les neveux. Laissez vos immeubles et vos titres acquérir toute leur valeur. Nous sommes à votre disposition pour vos placements, aussi copieuses soient-elles. A votre âge, vous ne devrez vous priver de rien.

M. Barathier haussait les épaules et ne se faisait pas prier.

— Ma foi, j'accepte, répondit-il.

Puis, leur montrant l'énorme coffre-fort qui remplissait une cavité faite par lui dans le fond de son cabinet de travail, il ajoutait :

— En somme, si je spéculle, c'est pour que vous soyiez plus riches. Tout ce qui est là-dedans sera pour vous à ma mort.

Il y avait plusieurs années de ça. Ses titres avaient dû augmenter sans qu'il se décidât à les vendre, lorsque, rentrant, un soir, dans son hôtel particulier, il trouva avec stupeur sa porte entr'ouverte.

Il avait donné congé à ses gens pour cette nuit-là ; et il lui paraissait impossible d'avoir laissé sa porte sans la fermer.

« Peut-être des cambrioleurs » pensait-il avec inquiétude.

Cependant, il entra. Il alla droit à son bureau ; et là, il faillit pousser un cri.

Agenouillé devant son coffre-fort, deux hommes en casquettes faisaient tourner sur ses gonds la lourde plaque d'acier. Ils avaient découvert le secret du coffre et restaient ébahis devant son ouverture béante.

— Haut les mains ! cria M. Barathier, qui avait sorti son pistolet de sa poche.

Les deux hommes se levaient comme mus par un ressort, se retournaient ; et le maître de céans reconnaissait deux domestiques d'un de ses neveux préférés.

— C'est vous, Jean ! C'est vous Joseph ! Vous n'avez pas honte !

— Il faut nous pardonner, Monsieur, disait Jean.

Cependant, M. Barathier se taisait ; et les deux acolytes étaient assez malins l'un et l'autre pour sentir que l'oncle de leur maître était inexplicablement gêné.

Jean et Joseph baissaient la tête. Chez leur maître, ils avaient tellement entendu parler de ce fameux coffre-fort qu'ils en étaient obsédés depuis longtemps. D'après leurs renseignements, ils croyaient que l'hôtel particulier serait, cette nuit, sans habitant. L'un des deux avait été serrurier avant d'être maître d'hôtel ; et ils s'étaient lancés dans l'aventure.

— En somme, Monsieur, reprit Joseph, le plus hardi des deux, nous ne risquons pas de vous faire grand tort, puisque votre coffre était vide. Dévaliser un coffre vide ce n'est pas un crime.

Le sang montait aux joues de M. Barathier. Il interrompit son cambrioleur :

— Bien ! bien ! dit-il avec empressement. N'en parlons plus. Je vous pardonne.

Les deux hommes se dirigeaient déjà vers la porte, lorsqu'il les arrêta d'une phrase réticente :

— Je vous pardonne à la condition qu'en aucun cas vous ne laisserez entendre que mon coffre-fort est peut-être vide.

La phrase était singulière ; et il avait un drôle d'accident en la prononçant. Il se rendait compte lui-même qu'il avait été imprudent de parler ; mais il n'avait pu s'en empêcher. Quand on n'a pas la conscience tranquille, on commet de ces maladresses ! Les deux hommes s'étaient arrêtés et le considéraient curieusement.

— Tiens ! disait l'un.

Il y a quelque chose de louche là-dessous, murmura l'autre.

L'attitude de M. Fernand Barathier était tellement équivoque qu'elle autorisait leur étonnement. C'était lui en ce moment qui paraissait pris en flagrant délit ; et ils s'en rendaient bien compte. Certes, ils ne pouvaient deviner que ses neveux, le croyant un opulent oncle à héritage, faisaient vivre M. Barathier depuis des années.

Le simple soupçon que son coffre était vide risquait de tarir immédiatement la source de ses revenus.

Les deux cambrioleurs, distinguant une angoisse dont ils ne saisissaient

pas la cause, réfléchissaient, échangeaient leurs impressions à voix basse.

Enfin, Joseph déclarait :

— On veut bien se taire. Mais le silence se paie, Monsieur Barathier.

L'interpellé esquivait une grimace

pourtant, après quelques secondes de silence, il murmura :

— Combien ?

— Dix mille francs, répondit Jean à tout hasard.

L'oncle faillit pousser un soupir de soulagement. Il aurait été capable de verser beaucoup plus à ces bandits pour qu'ils se taisent.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

Son accent et sa frayeur inspirèrent confiance aux deux hommes, qui touchèrent, en effet, le surlendemain, la somme exigée. Ils ignorèrent, bien entendu, qu'elle venait d'être empruntée à leur propre patron, un des neveux préférés de M. Barathier.

— Quel curieux millionnaire ! dit Joseph à Jean en faisant le partage.

— Pour moi, il est complètement fou, répondit Jean.

Ce ne fut pas l'opinion des neveux à la mort de leur oncle !

LES ARTS

Cours de musique au Halkevi

La section du « Halkevi » de Beyoglu a créé des cours de violon, de piano et d'orchestre symphonique.

Les inscriptions pour ces cours commencent le 3 novembre 1936 pour prendre fin le 10 du même mois.

Ceux qui veulent s'inscrire sont priés de s'adresser à la direction du Halkevi munis de leur acte d'état-civil.

FAIT INEXPLICABLE MAIS REEL...

Le guichet KADER (à Eminönü), est remarquablement favorisé par le devoir à chacun des tirages de la loterie de l'aviation et ce sont ses clients qui en profitent. Ralliez vous à cette phalange afin d'être touché vous aussi par un gros lot.

TARIF D'ABONNEMENT	
Turquie:	Etranger:
Ltqs. 1 an	Ltqs. 1 an
13,50	22,—
6 mois	12,—
3 mois	6—

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
IZMIR, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes,
Monaco, Toulouse, Beaucaire, Bonte
Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca
(Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgaria
Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Grecia

Athènes, Cavala, Le Pirée, Salonique,
Banca Commerciale Italiana e Rumana,
Bucarest, Arad, Brăila, Brosz, Constanța,
Cluj, Galatz, Temișca, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto,
Alexandrie, Le Caire, Damas, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Francaise et Italienne pour
l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario
de Santa-Fé.

(au Brésil) São-Paolo, Rio-de-Janeiro,
Santos, Bahia, Curybya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife
(Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso,
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan,
Miskolc, Mako, Kormed, Oroszeg, Szeged, etc.

Banca Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa,
Callao, Cusco, Trujillo, Toana, Molle, Chichay, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrotska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Pére, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allalemçyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.

Position: 22911. — Change et Port: 22912.

Agence de Péra, İstiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Ismir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

pas la cause, réfléchissaient, échangeaient leurs impressions à voix basse.

Enfin, Joseph déclarait :

— On veut bien se taire. Mais le silence se paie, Monsieur Barathier.

L'interpellé esquivait une grimace

pourtant, après quelques secondes de silence, il murmura :

— Combien ?

— Dix mille francs, répondit Jean à tout hasard.

L'oncle faillit pousser un soupir de soulagement. Il aurait été capable de verser beaucoup plus à ces bandits pour qu'ils se taisent.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre patron.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'anticambre de votre

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

En entendant le discours d'Atatürk

Tous les rédacteurs en chef des journaux turcs qui ont assisté hier, à Ankara, à l'ouverture du Kamu-tay, consacrent leur première colonne au message d'Atatürk à la nation.

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

« Le discours d'aujourd'hui d'Atatürk est l'expression très claire et très sincère d'une intelligence puissante. En lisant son discours, Atatürk ne s'est pas écarté un seul instant de la simplicité et de la clarté qui sont ses caractéristiques coutumières. A aucun moment, il ne s'est abîmé dans des procédés d'éloquence professionnelle. Il n'a pas cherché des mots ronflants pour exprimer ses sentiments. Le fait que les vérités qu'il a mises en avant avec une certitude mathématique ont été suivies par une nation entière avec un intérêt étonnant, qui s'est traduit à certains moments par des manifestations débordantes d'enthousiasme, est un événement social important.

Les raisons en sont évidentes. Celui qui parle est le grand Chef aimé par la nation, et en qui elle a confiance pour l'avoir apprécié aux jours des grandes épreuves. On chercherait vainement un égal à notre Chef national parmi les guides qui exercent une influence sur les destinées des nations. Personne ne saurait être comparé à Atatürk ni au point de la puissance de vues et de discernement, ni à celui des capacités d'admission.

L'intelligence d'Atatürk, son gouvernement, son administration, ont renforcé sur tous les terrains la nation turque ; ils l'ont unifiée, ils l'ont portée à un degré qui lui permet d'avoir confiance en elle-même. Atatürk a tenu parole dans toutes les promesses qu'il a faites à la nation turque. Les paroles qu'il prononce ne sont pas la sèche expression d'une pensée. Ce sont où la transposition verbale des événements ou un programme et un exemple pour l'avenir. C'est pourquoi la nation turque est habituée à voir toujours dans les paroles simples et réfléchies d'Atatürk le courant même de ses destinées et la source d'un chaud enthousiasme.

Le pays est le théâtre d'un travail continu. Il en retire des résultats concrets. Mais nous ne voyons pas l'aspect d'ensemble de l'édifice de notre nouvelle existence. On ne discerne pas grand' chose, au début, sur un chantier de construction. Ce n'est qu'au fur et à mesure que les lignes générales de la bâtie se précisent.

Tout concitoyen qui lit attentivement le discours d'Atatürk, commence à voir clair autour de lui. Il voit à la faveur de cette lumière, un édifice qui commence à se dessiner sur des fondements très sûrs. Dans tous les domaines, les préparatifs et les travaux avancent ; ils ont commencé à donner des fruits.

Atatürk a notamment fait allusion à la solidité de ces fondements. Ils sont constitués par la confiance. Les Turcs travaillent animés de la confiance en eux-mêmes et en l'Etat. On ne trouverait en aucun autre pays le spectacle de l'Unité que l'on rencontre aujourd'hui en Turquie. »

Retenons cette image expressive de M. Yunus Nadi, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« En effet, Atatürk ressemble à un artiste sans égal travaillant sans cesse sur son ouvrage. Quel bonheur pour nous tous d'être les parcelles de l'œuvre de ce Grand Créateur, et de compter parmi les éléments composant cette entité.

A mesure que le régime républicain avance en âge, la force et la capacité exceptionnelles qu'il crée dans la nation turque vont aussi en augmentant d'intensité. Le message prononcé hier par

Atatürk constitue un document vrai-ment historique en tant qu'il embrasse beaucoup plus l'avenir que le passé. Les œuvres réalisées jusqu'à maintenant sont comme des pédestaux sûrs et solides et celles qui sont et continueront sans cesse à être réalisées seront les monuments qui s'élèveront sur ces pédés-taux. »

M. Asim Us, en résumant dans le "Kurun", le message du Grand Chef, s'attache tout particulièrement à la partie qui se réfère au "sancak" :

« Lorsque Atatürk est venu à par-ler, dans son discours, de la question d'Iskenderun, l'émotion de la Grande Assemblée devint indescriptible. A ces paroles qui exprimaient avec la plus grande vigueur, à la face du monde civilité, notre cause nationale, tous les députés se levèrent et c'est debout qu'ils applaudirent le discours d'Atatürk.

De ce fait, les demandes qui ont été adressées jusqu'ici par notre gouvernement à la France, au sujet du «sancak» d'Iskenderun ont pris pleinement un caractère national.

Depuis les années de la guerre de l'Indépendance, on n'avait pas assisté au spectacle des 400 représentants de la nation, tous debout, pour applaudir le discours d'Atatürk et lui crier «bravo», en présence de tous les représentants diplomatiques, y compris celui de la France, qui remplissaient les loges. Il est hors de doute que cette manifesta-tion à laquelle on a assisté à l'assemblée aura une grande influence sur l'évolution ultérieure de la question d'Iskenderun. Cette manifestation du côté turc, où l'on attache de l'importance à l'amitié française, démontre ouverte-ment les résultats que pourrait en tirer la France qui n'en attache pas moins à l'amitié turque. »

M. Nizameddin Nazif s'arrête, dans l'"Açık Sos", de préférence, sur le passage du discours d'Atatürk relatif aux Dardanelles :

« En présence de ce passage d'un discours aussi plein de réalités que de romantisme, on en vient à se dire : En présence d'Atatürk, le plus grand héros que les Détroits de la mer Noire et de la Méditerranée aient connu depuis Homère, jusqu'à ce jour, et qu'ils pourront connaitre ultérieurement, à travers les siècles infinis de l'histoire à venir, la Turquie noble et pacifique a formulé un grand serment : Désormais, les na-vires de guerre d'aucun pays ne passeront plus par les Détroits. »

Les félicitations des Juifs de Turquie

A l'occasion de la fête de la République, les télégrammes suivants ont été lancés par la communauté israélite de Turquie :

A notre Président de la République et notre guide puissant Kamal Ataturk

A l'occasion de l'anniversaire de la fête de la République, qui est l'œuvre de votre génie, nous vous présentons les hommages respectueux et les félicitations des Israélites turcs.

Au général Ismet Inönü

Président du Conseil

ANKARA

Nous fêtons de tout notre âme la grande solennité du pays et vous présentons nos profonds hommages.

A l'honorable Abdülhalik Renda

Président du Kamutay

ANKARA

Nous vous félicitons à l'occasion de la fête de la République et formons des vœux pour votre bonheur.

Le président de la communauté israélite Marsil

Ne mangez pas des pistaches au théâtre !

Dernièrement, au Théâtre de la Ville, on m'a passé une revue publiée par la direction du théâtre, intitulée « Türk Tiyatrosu » (Théâtre Turc).

J'y ai lu un article signé « Perdeci » et intitulé « Tiyatrod » (Au théâtre).

Le signataire n'est autre que M. Erdogan Muhsin, le régisseur du Théâtre du drame.

Il est dit dans cet article :

Si, par hasard, vous avez à côté de vous un spectateur qui, au moment de la représentation, mange des pistaches et des noisettes, il faut lui rappeler délicatement que cela n'est pas convenable. Soyez persuadé qu'il vous en sera gré de votre recommandation.

A cette lecture je n'ai pas pu m'empêcher de rire de l'optimisme du régisseur.

Je me demande si, me permettant de faire une telle observation à mon voisin, ce serait des remerciements que je recevrai ou le paquet de pistaches et de noisettes sur la tête !

Pour ma part, je n'ai cure des remerciements pourvu que ma tête ne serve pas de cible !

Quand quelqu'un trouve très naturel de manger ces friandises pendant que l'on joue, la première des choses qu'il fera sera de très mal accueillir la remarque.

En effet, au moment où je lisais la recommandation, un artiste de ma connaissance me fit signe pour me désigner deux personnes assises à ma droite.

Mari et femme très probablement. Tous deux bien portants, à en juger par la couleur de leurs joues. Ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre, avaient placé entre eux la revue et mangeaient à la fois deux paquets de pistaches !

Qui sait aussi s'ils ne lisaient pas en même temps l'article de « Perdeci ».

Oser faire à ce couple une remarque si délicatement que possible ! Je crois, pour ma part, que si j'eusse eu cette tête de mérité, l'homme m'aurait mangé tout cru...

Au théâtre, dans un seul endroit, on utilise des pistaches : dans les coulisses, pour imiter le bruit de la pluie.

On les remue alors dans une boîte en zinc.

Je remarquai, entre parenthèse, que le couple avait commencé à manger au moment même où, dans la pièce « La vie d'une femme », l'acteur Cahid expire, emporté par la tuberculose !

Je sais pertinemment qu'il n'y a rien qui énerve autant M. E. Muhsin que de constater que des spectateurs mangent des pistaches et des noisettes pendant la représentation.

L'on sent cet énervement entre les lignes de sa recommandation.

Il a, d'ailleurs, parfaitement raison.

Mais comment faire pour mettre le holà à cette mauvaise habitude ?

That is the question.

H. F. Es.

(De l'"Akşam")

L'« Emden » à Istanbul

Le croiseur-école allemand, l'« Emden », est arrivé ce matin, à 10 heures en notre port, et a échangé les salves d'usage avec les batteries de Selimiye.

Le croiseur est déjà venu une première fois en notre ville il y a quelques années ; il était alors commandé par le capitaine de vaisseau, Von Arnault de Perrière. Son commandant actuel est le capitaine de vaisseau, Walter Lohmann, ancien officier de torpilleurs pendant la guerre mondiale, puis officier d'état-major du commandant des sous-marins. Le croiseur a un équipage de 659 hommes, dont 29 officiers et 169 cadets.

La croisière de l'« Emden » dura sept mois. Vers la fin décembre, le croiseur sera à Bangkok, d'où il poursuivra sa route jusqu'à Changhaï.

Les jeunes filles allemandes s'exercent au lancement des modèles d'avions.

L'ouverture de la II^e session de la V^e législature

(Suite de la 1^e page)

dues que nous avons opérées courageusement depuis deux années, sur les impôts sur le sel, le sucre, le ciment et le bétail ont été avantageuses à tous les points de vue.

Je souhaite que vous réussissiez cette année à apporter une baisse, dans une large mesure, sur les taxes afférentes au pétrole et ses dérivés qui constituent un moyen de première nécessité et un moyen essentiel de force.

En outre, on devrait continuer d'importance la recherche des moyens pour l'amélioration des méthodes fiscales. Le concitoyen, n'apprécie dans aucune affaire autant qu'en matière d'impôt les résultats satisfaisants d'une bonne méthode et d'une bonne application. D'autre part, il est nécessaire de ne pas se lasser de faire comprendre au concitoyen que ses contributions au Trésor constituent son devoir le plus important. Il est évident que, surtout dans la vie d'une administration et d'une économie étatique et populaire, la puissance et le bon ordre du Trésor constituent l'appui principal, et la puissance de la République dans tous les domaines et dans le domaine de la défense nationale.

Le Trésor réside dans le bon ordre du Trésor qui répond à tous ses besoins. Au cours des prochaines années, votre tâche la plus importante consistera à maintenir la puissance du Trésor. La valeur stable de la devise nationale se maintiendra.

La défense nationale

Chers camarades,

Les événements justifient chaque jour l'importance que nous accordons depuis des années aux moyens de la défense nationale. Nous nous appliquons constamment à équiper notre armée des moyens les plus modernes. L'importance que nous attachons à augmenter sa haute valeur, est encore bien évidente.

Nous sommes contents du travail de notre armée et du zèle de toute la nation à s'appliquer de gré et avec amour à la défense de la patrie.

Nous attribuons de l'importance aux armements navals. Notre grand désir est la préparation de nos marins, bien armés et bien entraînés.

Je souhaite que vous développiez les efforts que vous déployez pour l'armée de l'air. Nous trouvons dans la période d'exécution d'un nouveau pro-

gramme, nos forces aériennes sont encore bien loin d'être au point où nous les désirons. Au moment où je déclare que dans la voie de créer une forte armée aérienne nous marchons avec succès vers des bons résultats, je tiens à éveiller votre attention au sujet de la préparation de la nation contre les attaques aériennes.

La visite de S.M. Edouard VIII

Le point de vue international, d'heure événements pour nous ont marqué cette année. Je dois citer à cet effet, en premier lieu, le voyage incognito de Sa Majesté Edouard VIII, roi d'Angleterre, et la mise en application du nouveau régime des Détroits, prévu par la convention de Montreux.

Il est hors de doute qu'à la suite de la convention de Montreux qui, en reconnaissant les droits de la Turquie, ont fait preuve d'une haute amitié et compréhension, ont rendu par la même occasion d'appreciables services, pendant cette période grave où la situation internationale continue à être critique, à la cause de la paix générale dont la consolidation requiert l'effort unanime de tout le monde.

Les Détroits qui ont maintes fois provoqué dans l'histoire des prétextes de controverses et de convoitise, ne constitueront plus désormais, sous la souveraineté entière de la Turquie, que des voies de communication aux échanges internationaux puissent aboutir à des accords.

Honorables mandataires de la nation

Vos travaux lourds et importants vous préparent, à vous, des services essentiels à la nation. Dans vos travaux bienfaîsants et utiles, l'affection de la nation est avec vous.

lement normal, avec la même force et la même sincérité que dès les premiers jours de son institution.

Cette année, j'ai aussi eu le plaisir de m'entretenir avec le distingué ministre de la guerre et des affaires étrangères de l'Afghanistan. J'ai également éprouvé une joie particulière de voir parmi nous, au cours de notre fête nationale, l'éminent président du conseil et ministre des affaires étrangères de notre amie et alliée la Yougoslavie.

Le raffermissement de la fraternité interbalkanique fut de tout temps notre désir principal.

Les liens turco-yougoslaves sont l'une des expressions essentielles de cette fraternité. Nous sommes aussi cordialement en contact permanent avec nos autres alliés et amis.

Le maintien de la paix dans les Balkans, l'Asie occidentale et la Méditerranée orientale, semble plus assuré que dans la plupart des autres parties du vieux monde.

Je note avec plaisir que la Turquie entretient aussi de bons rapports avec toutes les puissances.

Antakya et Iskenderun

La grande question du jour qui, en ce moment préoccupe à tout instant le peuple turc, c'est la destinée de la région d'Antakya et d'Iskenderun, qui appartient en réalité au plus pur élément turc. Nous sommes obligés de nous arrêter sur ce point sérieusement et fermement.

Cette importante question est la seule qui existe entre nous et la France, à l'amitié de laquelle nous attachons tous deux une importance particulière. Ceux qui connaissent le fond de l'affaire et qui respectent le droit et la justice, comprennent bien et trouvent tout naturellement attachons au sort de cette contrée.

Il semble que les négociations internationales, et les courses aux armes feront de l'année prochaine une année de grandes préparations. Nous souhaitons de tout cœur que les différents internationaux puissent aboutir à des accords.

Honorables mandataires de la nation

Vos travaux lourds et importants vous préparent, à vous, des services essentiels à la nation. Dans vos travaux bienfaîsants et utiles, l'affection de la nation est avec vous.

Il ne comprendrait même plus les raisons de sa certitude, et pour échapper au vertige qu'elle lui causait, il se réfugiait désespérément dans l'irréalité.

La vérité inexorable s'était imposée à lui dès le premier moment. Pourtant, il essayait de se donner le change.

Il donnait audience aux hypothèses les plus faibles.

(à suivre)

FEUILLET DU BEYOGLU No. 40

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS